



L'apôtre Thomas et le christianisme en Asie recherches historiques et actualité

Coll. sous la direction de Edouard-M. Gallez

Présentation de l'éditeur :

Que sait-on aujourd'hui de la venue en Chine de l'apôtre Thomas puis de son retour en Inde ? Et au sujet des suites de son action au service de l'Évangile ? Le seul colloque international qui ait jamais abordé de telles questions s'est tenu fin 2012 à Paris.

Cette première mondiale a regroupé les recherches les plus novatrices et pointues sur ces sujets, relancées ou initiées par les découvertes faites récemment en matière d'archéologie et d'historiographie chinoises. Il en ressort une convergence impressionnante de documents provenant de disciplines diverses, qui permet de retracer de manière assez précise la partie la plus étonnante de l'épopée de l'apôtre Thomas : ses trois années en Chine.

Les plus importants d'entre eux sont présentés dans cet ouvrage. Ils éclairent d'une manière nouvelle la dimension universelle et multiculturelle du christianisme. Celle-ci est illustrée dans la seconde partie de l'ouvrage par des témoins engagés aujourd'hui sur les pas de ce voyageur extraordinaire qui a parcouru la Mésopotamie, l'Iran, l'Inde, et la Chine.

Complément :

Depuis l'exégèse moderne, les voyages des apôtres hors du monde romain ont été considérés comme inconnus ou légendaires, mais la redécouverte inopinée en 1981 d'une falaise sculptée dans le grand port ancien de la Chine, Hai-xhou (aujourd'hui Lianyungang) ouvre le débat sur des bases nouvelles et massives. Il s'agit d'une sorte de frise en trois tableaux, datant des années 69-71 du premier siècle (les annales chinoises en parlent) et représentant une centaine de personnages, gravés selon une technique qui en fait un style unique en Chine (mais non pas en Iran et dans l'empire parthe).

Lors de cours donnés à l'Université de Nankin en 2007, M. Pierre Perrier entendit parler de l'existence de ce vaste ensemble de sculptures que les archéologues chinois ne parvenaient pas à identifier ni à expliquer. Il s'attela à organiser une recherche pluridisciplinaire sur la question, malgré diverses entraves à la liberté de recherche. Le recoupement progressif des données n'a fait que confirmer une hypothèse qui apparaissait assez évidente à ceux qui connaissent l'Église de l'Orient – ce qui n'était pas le cas des Chinois mais bien de Mr Perrier –: cette frise, manifestement d'inspiration araméo-chrétienne, devait avoir un rapport avec le passage de l'apôtre Thomas en Chine dont parlent de nombreuses traditions orientales. On a découvert par la suite qu'un chercheur chinois, qui ne connaissait pas cette falaise mais qui était un spécialiste des archives impériales chinoises, avait pensé à la même cause. Et on découvrit plus tard encore que même des missionnaires occidentaux en Inde et en Chine avaient rapporté de telles traditions relatives au souvenir de la venue de l'Apôtre Thomas.

Un premier bilan des recherches interdisciplinaires a été établi lors du colloque international « Sur les pas de saint Thomas » qui s'est réuni à Paris fin 2012 sous l'égide de l'Aide à l'Église en Détresse (AED) en coopération avec EEChO (www.eecho.fr). Il a donné naissance à ce présent ouvrage.